

à ces épouses, à ces mères, à ces soeurs, souvent frappées dans leur fortune ou dans leurs affections les plus chères, de donner encore, de donner même à l'Eglise ces enfants sur qui, peut-être, elles comptaient pour se rattacher à la vie, n'était-ce pas exiger d'elles au-delà des forces humaines ? — Eh bien ! non, quand une Française est entrée dans la voie du dévouement et de l'abnégation de soi, elle la suit jusqu'au bout. On aimerait à lire toutes les lettres qu'elles ont adressées à l'*Oeuvre de Notre-Dame des vocations*, à laquelle elles ont envoyé leur cotisation ou leur obole. A coup sûr il doit y avoir là de ces phrases sublimes comme seul peut en inspirer un sentiment qui prend sa source au-delà des contingences terrestres et qui s'élève tout naturellement à la hauteur de l'objet entrevu. — Telle de ces femmes écrit le 2 janvier 1916.

“ Je suis veuve depuis les premiers mois de la guerre. Je désire faire partie de l'association de Notre-Dame des vocations. Daignez donc m'inscrire comme bienfaitrice. Je verserai chaque année 12 francs. Je souhaite ardemment que cette oeuvre grandisse. Lorsqu'on ne peut donner ses fils, il faut donner son argent.” — Telle autre, mère de cinq enfants, écrit le 22 janvier 1916 : “ Je vous expédie mon offrande, 20 francs. Ce n'est pas la fortune qui me fait vous faire ce don, mais moi aussi j'ai plusieurs enfants. Eh bien ! ces enfants n'ont plus que moi, leur mère. Leur père est mort à la guerre, il y a six mois bientôt. Alors, depuis ce moment cruel, je prie Dieu pour que mes enfants entrent, quand ils auront l'âge, dans le sacerdoce ou la vie religieuse, car le monde n'est rien, cette mort me l'a fait comprendre plus que jamais.” —

Et nous savons aussi des femmes qui, pour avoir leur prêtre se privent presque du nécessaire. Parfois, elles avaient plusieurs de ces *fils adoptifs* qui tombèrent dans la bataille. “ Il faut bien les remplacer ”, disaient-elles. — D'autres, comme une très jeune veuve blessée aux sources mêmes de la vie

par la mort héroïque, veulent survivre à ces enfants des prêtres, moindre indice de leur vie aussi la plus haute à la vigne du Seigneur et qui les domine tout en tissant, elle ne sauve l'humaine, mais, pour de “ la plus haute ”

## NOMINA

Par décision de Sa  
Rév. Père Henri Me  
Georges, à Montréal

## REUNIO

Une des grandes  
préparer pour l'a  
l'action intellectue  
domaines, laissé pa  
perger vient de fa  
suggestives. Diver  
nous constatons av  
sont point oubliées,  
le rapprochement  
naude, doyen de la  
Notre recteur, M  
tie de l'un et l'aut